

vingtaine de nationalités et issus de 25 écoles européennes y ont participé.

La signature officielle de la Charte s'est déroulée, hier, à l'Espace nombreux professionnels de la santé et des représentants

La psychologie au service de la cancérologie

Le Dr Alain Salimpour, promoteur d'un diplôme de psycho-oncologie met l'accent sur l'importance de la prise en charge du sujet malade

« Traiter le cancer, c'est aussi et peut-être surtout prendre en charge le malade, le considérer comme un sujet et l'aider à affronter sa maladie. En effet, même lorsqu'on guérit d'un cancer, le vécu de l'épreuve ne s'efface pas d'un coup d'éponge. Ni chez le malade, ni dans son entourage. Le Dr Alain Salimpour, psychiatre qui depuis de nombreuses années œuvre au sein du centre Antoine Lacassagne, a promu un enseignement de psycho-oncologie à la faculté de médecine de l'université de Nice-Sophia Antipolis (1) et réalisé un court métrage sur le thème : « Le syndrome de Lazare ou les difficultés d'une guérison », produit par le Comité départemental des Alpes-Maritimes de la ligue nationale de lutte contre le cancer (2).

Il montre dans ce film combien il est difficile pour le malade cancéreux d'affronter le regard des autres alors même qu'il a surmonté son affection. Sa « résurrection » dérouté son entourage qui, sans le vouloir, lui rappelle sans cesse les maux qui l'ont accablé. Dans ce film, un malade guéri explique comment les gens, au lieu de lui dire « bonjour », lancent : « Tu as meilleure mine ». Histoire d'entretenir en permanence l'idée de la maladie...

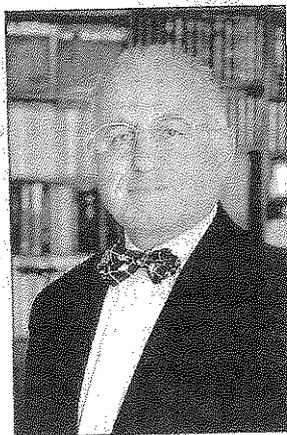
« Aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine, on guérit presque un cancer sur deux. Néanmoins, l'an-

nonce du diagnostic est un événement traumatisant tel qu'il ébranle le psychisme du patient mais également celui de l'entourage... Parfois le malade guéri a des difficultés à retrouver sa place au sein de sa famille qui a effectué un deuil anticipé, dans son milieu professionnel ou parmi ses amis. C'est à cette difficulté que l'on a donné le nom de syndrome de Lazare ».

Par ailleurs, le Dr Salimpour vient de terminer un autre film : « Le Vel ou l'impossible choix ou comment ne pas annoncer une mauvaise nouvelle ». « Il se produit une espèce de sidération lorsqu'on apprend un diagnostic méchant. L'information doit être progressive, adaptée, cohérente et non destructrice. Il faut que le malade soit capable d'élaborer des défenses psychiques. Sinon le risque est grand qu'il ne s'effondre et refuse de suivre tout traitement... »

Sensibiliser les soignants

Le cancer déstabilise aussi le corps médical. « Le cancérologue, n'ayant que très rarement travaillé sur ses propres mécanismes inconscients, fait parfois des ravages dans le psychisme du malade, et ceci malgré lui. D'où l'intérêt d'un enseignement de psycho-oncologie dont le but est de sensibiliser les soignants à cet aspect rela-



Le Dr Alain Salimpour.

tionnel, à la prise en compte du malade et pas seulement de sa maladie » déclare le Dr Salimpour.

Dans le même esprit, ce psychiatre se bat contre ce qu'il appelle « l'euthanasie sauvage ». « On n'a pas le droit de voler à un malade sa fin de vie. Il faut l'aider, l'accompagner, communiquer. Il faut permettre au mourant d'avoir quelque moment de sérénité. Et pas forcément médicaliser jusqu'au bout... ». Dans une autre vidéo « Michel, le sidéen », le Dr Salimpour illustre cette façon de voir les choses. Cette volonté farouche de respecter la dignité humaine jusqu'au bout et de ne jamais baisser les bras face à la demande d'un malade, même si son espérance de vie est maigre.

Nicole LAFFONT

1. Le diplôme de psycho-oncologie et soins palliatifs de l'université de Nice-Sophia Antipolis est placé sous le conseil pédagogique des Prs G. Darcourt, E. Demard, M. Schneider et N. Memran. Coordinateur de l'enseignement : Dr A. Salimpour.

2. Comité départemental des Alpes-Maritimes de la Ligue nationale contre le cancer, 51, boulevard Pasteur, 06000 Nice, tél. 04.93.62.13.02.